

LE SUICIDE: DANS *LES HONNEURS PERDUES* DE CALIXTHE BEYALA

Augustina O. Ndu

Department of Modern European Languages

Nnamdi Azikiwe University, Awka

Email: ao.ndu@unizik.edu.ng

Resumé

Du fait de sa culture profondément ancrée dans les valeurs humaines et altruistes, le suicide reste un phénomène condamné dans les sociétés africaines. Plusieurs croyances et valeurs africaines méprisent la mort volontaire et la considèrent comme tabou. Bien que le suicide soit considéré comme tabou, on constate que ce mal fait partie du quotidien en Afrique surtout parmi les jeunes. Les écrivains du 20^{ème} siècle s'inspirent de la réalité quotidienne en Afrique, et essaient de refléter ces réalités sociales dans leurs œuvres littéraires. Cette communication est une étude socioculturelle qui vise à revaloriser la culture africaine. Elle vise également à mettre en lumière l'influence de l'hybridité culturelle sur la culture africaine en raison de la migration et de la mondialisation. Ce travail porte sur le suicide dans *Les honneurs perdus* (1996) de Calixthe Beyala. Nous avons pour objectif à mettre en évidence les valeurs africaines afin d'aider les jeunes à bien réfléchir pour éviter d'être pris au piège dans les actions dégradantes dont plusieurs d'entre eux sont déjà victimes. Nous avons adopté l'approche sociocritique et l'approche psychanalytique pour bien étudier l'ouvrage susmentionné. Nous avons découvert que la migration et la mondialisation sont le résultat de l'hybridation culturelle qui influence les comportements des gens dans la société. Ainsi, il s'avère nécessaire pour les africains de revaloriser leurs valeurs culturelles, les développer et d'être fiers de leurs propres identités socioculturelles. Laisser tomber l'individualisme occidentale et embrasse l'esprit de la collectivité et donc le sens de la communauté africaine.

Mots-clés: suicide, hybridation, culturelle, valeurs, migration, et mondialisation.

Introduction

La littérature en générale est un miroir de la société qui l'engendre. C'est un récit imaginaire qui porte des valeurs sociales et culturelles réelles d'une société donnée. Si l'on considère cette définition de la littérature, on constate que les thèmes abordés varient d'un écrivain à l'autre, et, par conséquent d'une œuvre à l'autre. Ces thèmes sont en accord avec des expériences des individus dans la société. Les messages fictifs dans la littérature demeurent des reflets des réalités sociétales et s'articulent sous formes de pamphlets, des nouvelles, d'essais, de romans, de poèmes, et de pièces de théâtres diffusés par plusieurs moyens et par des sociétés différentes. Les œuvres fictives ou non fictives mettent en exergue les expériences des gens de tout âge et de toute société du monde. Ainsi on se rend compte d'un développement d'un voyage imaginaire, une sorte de migration intérieure. De cette rencontre entre les personnages et le monde culturelle fictif, résulte un enrichissement du premier qui finit par rendre hybride son identité culturelle. À travers la dissémination des informations et le transfert des connaissances de diverses valeurs culturelles à travers des canaux comme le roman, la pièce de théâtre, des poèmes, ou des films, en résulte une sorte d'unité des expériences globales lesquelles sous-tendent la globalisation ou la mondialisation.

Cette communication comme on a déjà noté, porte sur le suicide dans *Les Honneurs perdus* de Calixthe Beyala. Le suicide peut être défini comme le meurtre de soi. Le Dictionnaire Universelle (1988) a défini le suicide comme « action de se donner volontairement la mort (...) faite de se détruire soi-même (...) autodestruction. »

L'œuvre en considération *Les Honneurs Perdus* est un roman africain, divisée en deux parties. Dans la première partie les événements se déroulent en Afrique et la deuxième partie se déroule en Europe. Les personnages principaux et leurs antagonistes sont des africains qui ont vécu en Afrique avant de partir en Europe. Malgré les conditions défavorables en Afrique, ces personnages prennent leur mal en patience avec l'espoir de tirer leur épingle du jeu pour, de cette façon, éviter les envies suicidaires. C'est à noter que le suicide est considéré comme un crime ou un tabou en Afrique.

Aire (2005 :4) a noté que « le trait qui caractérise le suicide le plus en Afrique c'est tabou, dont il est entouré tabou qui tend à s'effriter, tout comme en occident d'ailleurs...Dans la plupart des ethnies africaines...le suicide est généralement considéré comme un acte de lâcheté, un crime contre la communauté et sa terre en particulière ».

Dans *Les honneurs perdus*, quand les personnages se rendent en Europe, on constate qu'ils souffrent psychologiquement. Ses souffrances névrotiques les poussent à se suicider en raison de la perte des valeurs culturelles africaines à travers la migration et la mondialisation. Nous allons dégager les causes de suicide chez les jeunes africains en Europe, les conséquences de leurs actions, la réalité de suicide en Afrique contemporaine, et les solutions de cette menace, car selon Aire dans *Essais sur le roman francophone Africain*,(2005) : « Le suicide » entre maintenant dans les mœurs, il gagne du terrain, et, s'il cesse d'être insolite, son avenir en revanche semble assuré ».

Nous avons comme objectif, dans ce travail,, de mettre en lumière cette absurdité parmi les jeunes africains qui est devenue une réalité sociale qui ravage les sociétés africaines d'aujourd'hui et de proposer la solution.

RESUMÉ DE *Les Honneurs perdus*.

Les Honneurs perdus est le cinquième roman de Calixthe Beyala .Cette dernière est une des figures les plus controversées de la littérature africaine contemporaine et l'une des plus prolifiques. *Les Honneurs perdus* est le récit d'une fille nommée Saida. Elle est née dans les années 1940 à Douala. Elle habite avec ses parents dans un bidonville appelé "Couscous ville " par ses habitants. Sa naissance fut une grande déception pour sa famille musulmane car on aurait aimé qu'elle soit un garçon. Dans une société patriarcale le souhait de la naissance d'une fille est très mal vu et la famille de l'enfant est frustrée. Saida vit avec ses parents, elle apprend et aide sa mère. Les années passent et la jeune fille n'arrive pas à trouver une chaussure à son pied. Cette situation qui dure rend ses parents plus frustrés encore. La famille n'échappe pas aux quolibets des voisins qui désignent, Saida comme « une vieille fille entre les vieilles, Éternelle vierge des vierges ». Saida a quarante ans et toujours pas de prince charmant pour convoler en juste noces. La mère décide de faire partir Saida de Douala pour Paris.

À Paris le sort ne s'avère pas plus clément. Saida s'essaie à quelques travaux ménagers chez quelques voisines. La seule des femmes qui l'ont aidée fut Ngaremba. Mais cette dernière non satisfaite de la vie qu'elle mène préfère se suicider. Saida reste

seule avec Marcel, un ex-clochard qu'elle a rencontré auparavant et avec qui elle perd sa virginité. Saida a essayé de faire son chemin vers un avenir meilleur car elle est comme l'Afrique un continent qui se cherche

La Conception Du Suicide En Afrique

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, le suicide en Afrique est un sujet tabou. Dans la plupart des ethnies africaines, il est généralement considéré comme un acte de lâcheté, un crime contre la communauté et sa terre particulière. (Aire, 2005 :). Le suicide fait partie des catégories des morts tenues pour anormales, insolites.

L'acte de suicide est paisible des fortes sanctions, infligées aux candidats ou aux victimes. On constate qu'après l'acte de suicide, il y a toujours des rites de propitiation et de purification. Selon Aire, la propitiation des génies de la terre, dont la souillure risque de compromettre la subsistance des vivants est une obligation en cas de suicide dans un terroir donné. Le lieu où s'est déroulé le suicide doit être purifié pour parer à la contagion physique de l'endroit. Ainsi, tout ce que la victime aurait touché de son vivant doit être brûlé.

Pour des raisons différentes en Afrique, l'acte de suicide se voyait ainsi proscrit. Premièrement, on note que la mort d'un individu par le suicide prive la société d'une mère en puissance ou d'un bras vaillant pour la guerre ou pour d'autres activités collectives ; donc l'acte empêche le progrès économique des sociétés. La deuxième raison a sa racine aussi dans la société où l'acte est considéré comme un affront à la communauté, une menace à sa cohésion, car c'est un mauvais exemple pour les autres membres de la société. La troisième la croyance sur le malheur dans la société après l'acte de suicide, pousse les membres de cette société à proscrire la victime afin de s'épargner de la malédiction issue du suicide d'un des leurs. . On trouve le thème de suicide dans d'autres romans africains, Joseph Owono, dans *Tante Bella*, (1959) nous montre l'héroïne qui cherche le salut dans la mort. L'héroïne a tenté de se donner la mort pour retrouver sa mère. Dans cette œuvre, les femmes s'immolent en clamant à tue-tête leur volonté de vivre auprès de leur mari défunt. Dans *Crépuscule des temps anciens*, Nazi (1962) nous présente une épouse qui cherche à se glisser dans le tombeau de son mari, mais se voit retenue par les fossoyeurs parce que la coutume ne le permet pas. Il nous montre encore dans la même œuvre le suicide collectif des guerriers. Dans *Le Monde s'effondre* de Chinua Achebe, (1972) l'auteur nous montre le héros du roman, Okonkwo qui se suicide par pendaison. L'héros est un homme impétueux et fulminant qui sert à mettre en relief l'inéluctabilité et le fatalisme de la situation coloniale contre laquelle il se rebelle. Ce personnage affirme et confirme sa liberté en se tuant. Dans *pièges sans fins* d'Olympe, (1960) l'auteur nous fait voir deux suicides, un homme déclare : « Je veux être un être invulnérable » avant de se trancher la gorge ; un autre s'est déjà tué sans proférer un seul mot, mais son geste n'est pas moins éloquent. Les deux hommes se donnent la mort pour des raisons différentes comme note Aire. L'un se suicide pour sauver son honneur bafoué, l'autre pour mettre fin à une souffrance existentielle. Les deux suicides remontent, en fin de compte, à une même cause médiate, à savoir une situation oppressive créée par le régime colonial. Dans *Le Mirage à Paris* d'Ousmane, (1964) l'auteur dépeint les problèmes de l'ordre moral, interracial et personnel. À l'aide des expériences d'un individu, son héros Fara dramatise les problèmes de toute une génération d'Africains, d'étudiants, qui, pour la plupart

débarquent en Europe sans être suffisamment préparés. Fara, un jeune Sénégalais, parti participer à une exposition à Paris, décide, sa mission terminée, d'y rester pour les beaux yeux d'une française, nommée Jackline. Les parents de Jackline refusent l'union entre les deux. L'amour que les parents n'ont pas pu empêcher, sera interrompu par la mort suite au décès de Jackline emportée après la naissance de l'unique fruit de l'union fatidique. À cause du chômage, et de son rejet Fara échappe au désarroi par la porte de la mort.

Cette analyse porte sur l'étude socioculturelle du suicide. Nous allons considérer les causes de l'accroissement du taux de suicide en Afrique contemporaine. On peut diviser les raisons en deux parties à savoir l'hybridation culturelle et les causes sociales et économiques.

Les causes d'hybridation culturelle

Empruntant les mots de Bhabha (1996) l'hybridation culturelle est le résultat d'une polarisation qui provient de la négociation de deux ou plusieurs cultures, pour cette communication on parle de la culture africaine et la culture européenne. C'est une situation où une culture propre d'un peuple soit africains soit européens n'existe plus. C'est souvent l'émergence de nouvelles valeurs culturelles.

La migration : Selon le *Dictionnaire Universel*, (1988) la migration est le déplacement d'une population passant d'une région à une autre pour s'y établir. Centre National de Resource Textuelles et Lexicales une source d'internet a défini la migration comme :

« Le déplacement des personnes d'un lieu à un autre, en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles et qui peut être soit le fait d'une population entière, soit d'individus s'intègrent dans un phénomène de société plus large ».

Nous avons noté que les œuvres fictives ou non fictives mettent en exergue les expériences des gens de tout âge et de toute société du monde. Ainsi on se rend compte d'un développement d'un voyage imaginaire, une sorte de migration intérieure. De cette rencontre entre les personnages et le monde culturelle fictif, résulte un enrichissement du premier qui finit par rendre hybride son identité culturelle. En fin on constate la perte des valeurs culturelles de celui-ci.

La mondialisation: La mondialisation est définie dans le *Dictionnaire Universel* (1988 :790) comme, 'l'action de mondialiser, son résultat. Au niveau économique, dans le même Dictionnaire, le mot mondialisation est encore défini comme « Étant une transformation d'une économie internationale en une économie mondiale, caractérisée par une concurrence généralisée, ou les nations sont intégrées, sur une base privée et non politique, dans un espace économique mondial qui échappe en partie au contrôle des États. »

Le suicide qui auparavant est dit tabou s'accroît en Afrique contemporaine. De ce fait, nous nous donnons pour objectif d'examiner la migration et la mondialisation comme des causes principales de l'accroissement du dit phénomène. Selon Ramonu Sanusi

dans *Mélange d'études francophones*¹(2017) : « Le nouvel ordre mondial par la mondialisation est en train de ronger la culture et l'identité monolithiques caractérisant un groupe ou une société particulière dans les temps anciens ». Cela dit, le suicide est ainsi perçu par les africains comme tabou. Avec l'avènement de la mondialisation, il apparaît de plus en plus en commun un acte féminisant des temps anciens. À travers la mondialisation, les immigrants africains en Europe et en Amérique et partout dans le monde, voient le sujet différer. Ici on peut parler facilement d'un métissage culturel et d'une identité créolisée tel que démontré dans les textes littéraires africains, surtout dans *Les Honneurs perdus* de Calixthe Beyala. En empruntant les mots de Ramonu (2017) les africains ne mènent plus une vie de nomade, ils voyagent, ils exploitent et empruntent des cultures pour favoriser l'hybridation de leurs langues, de leurs littératures, de leurs pensées et modes de vie. Le monde est devenu aujourd'hui plus universel qu'auparavant.

De son côté, Organisation mondiale de la santé (OMS 2019) évoque aussi les « changements sociaux ». Et plus particulièrement la « désintégration de la culture traditionnelle » africaine. Pour lui, le développement économique a conduit à la disparition des normes et de coutumes traditionnelles, à commencer par le sens de la collectivité.

Bien que c'est un phénomène naturel que nul ne peut changer, il est admis que l'on doit inéluctablement accepter, de vivre dans et avec la mondialisation. Étant donné que l'on ne peut pas vivre hors de son époque, il devient nécessaire de noter que la globalisation comme concept ne vise pas à détruire le continent africain mais plutôt à l'enrichir en fécondant ses traditions et ses cultures avec d'autres apports identitaires. La mort volontaire est toujours un fléau social qui empêche le développement et l'accroissement humain. Elle est aussi contre l'ordre divin qui ne permette pas aux hommes de se détruire puisqu'ils ne peuvent créer la vie.

Les Causes Sociales Et Economiques

OMS (2019) note que malgré tout, peut-on tenter de trouver des causes à un phénomène qui reste encore très tabou au niveau mondial, et peut-être plus particulièrement en Afrique ? Un spécialiste de l'OMS, interrogé, met en avant « les troubles mentaux, les dépressions, les violences, les traumatismes (liés aux guerres, NDLR), la perte d'un emploi, l'abus d'alcool », les conflits, les catastrophes, la maltraitance ou le deuil et le sentiment d'isolement sont fortement associés au comportement suicidaire.

Si le lien entre le suicide et les troubles mentaux (en particulier la dépression et les troubles liés à l'usage de l'alcool) est bien établi dans les pays à revenu élevé, de nombreux suicides ont lieu de manière impulsive dans les moments de crise et de défaillance de l'aptitude à faire face aux stress de la vie. Les problèmes financiers, les ruptures, les maladies ou les douleurs chroniques peuvent être des sources ou des causes directes de tendances suicidaires.

L'analyse Du Suicide Dans *Les Honneurs Perdus* De Calixthe Beyala Le suicide de Ngaremba se manifeste dans ces explications de Saida :

‘Il était neuf heures du soir quand j’arrivai rue de Tour-tille. Des nègres cancanaient avec leurs sales figures que le soleil, comme une entité indissociée, comme si leurs jambes avaient été nattées ensemble. Ils vociféraient des ordres : Fais pas ca !- Descends de la !- Ne lâche pas !

Un grand Noir, aux épaules si tordues qu’on aurait pu le prendre pour un vautour aux alliés brisées, dit : C’est que du chantage ! Elle adore se faire admirer ! Allez, arrêté de déconnarder !...

La concierge, qui s’en allait a gauche puis revenait a droite comme si elle y avait oublié ses courses, levait les bras au ciel : « Elle n’a qu’a aller se tuer ailleurs ! » gémissait-elle. Je me frayai un chemin : « Qui est morte ? » demandai-je. « Mais regarde ! » Je levai la tête et mes oreilles se déchirèrent. Ngaremba était accroupie sur le rebord de la fenêtre’. (page 341-342).

L’introduction de Ngaremba, le personnage qui s’est suicidé par la protagoniste du roman remarque ainsi : « Ngaremba que j’allais découvrir jouait à la princesses, bien sur » (202) Ngaremba qui s’est suicidé dans le roman est d’origine africaine. Elle a quitté l’Afrique comme la plupart des africains pour s’installer en France. D’après l’héroïne de ce roman Saida, Ngaremba fait partie des intellectuels africains à Paris. Tous les mercredis après-midi, cette femme africaine reçoit chez elle des intellectuels africains pour trouver les solutions aux malheurs de l’Afrique.

Ngaremba comme écrivaine publique en France sensibilise les immigrés africains des valeurs et des richesses de l’Afrique méprisées par les Africains eux même. Quand les autres intellectuels africains délibèrent de la situation de l’Afrique, Souleymane note que « L’Afrique se trouve dans une impasse (...). Elle est la grande marche universelle ou les boursicotiers déterminent les prix des matières premières... (205) comment nous avons abandonnés nos si belles traditions de solidarité et de fraternité pour rentrer dans l’individualisme de l’Occident » (205).

C’est étonnant qu’une telle femme, sensibilisatrice des autres, fût même piégée dans la perte que l’Afrique subie comme on expérience malheureuse. Dans le roman, le protagoniste fait toujours références à Ngaremba en utilisant « La Nègresse-princesses-et-dignitaire ». (213, 284). Ngaremba est vue par Saida comme la grande femme africaine dans sa gloire, dans la toute puissance de sa domination »(215). Donc, le suicide de Ngaremba n’est pas une résultante d’une souffrance ou d’une pauvreté. Son acte est motivé par la perte des valeurs africains à cause de l’acculturation. Ayant passé plusieurs années en France, la tradition africaine et ses sanctions sur le suicide sont devenues archaïques pour cette elle. On note aussi que Ngaremba est fortement influencée par les valeurs occidentales qu’elle méprise Saida qui garde toujours sa virginité. Elle remarque ainsi « Je ne vais pas la laisser dans cet état ! dit la Nègresse. C’est anticonstitutionnel, c’est moi qui vous le dis ! Contre la liberté de la femme ! Contre l’épanouissement de la femme ! Contre sa dignité ! (282-283) On note aussi qu’ici elle se soulève contre les valeurs africaines. C’est vraiment une femme coincée entre deux mondes, le monde africain et celui de l’Occident. La romancière fait la

critique de la politique d'assimilation culturelle. *Les Honneurs perdus* montrent la perte de valeurs culturelles africaines.

Le suicide de Ngaremba est étonnement. Cela suscite une série d'interrogations qui sonnent comme suit :. Pour quoi ? Demandai-je. Pour quoi veut-elle faire ça ? (343). A Paris Ngaremba avait ce que plusieurs africains installés en France n'ont pas. Saida remarque en disant « Mais, Ngaremba, vous avez une belle maison, une superbe petite fille, un homme qui vous aime » (331). Après le suicide de Ngaremba, les nègres qui se sont rassemblés sont déçus de trouver que qu'une telle femme pouvait se donner la mort. La concierge dit qu'elle n'a qu'à aller se tuer ailleurs !(342).

« Une grosse Nègresse, vêtue d'un grand boubou Fleuri, s'amena avec une pancarte ou était inscrit à la craie ! Se donner la mort est un péché capital, qu'elle secoua en scandant. » (343). Le mépris envers ceux qui se suicident en Afrique est manifeste chez les nègres en France. Bien qu'ils ne prennent plus au sérieux le fait que le suicide est considéré comme tabou, en tant qu'africains, leurs croyances et leurs valeurs culturelles sont profondément ancrées chez eux. Pour la romancière, Ngaremba ici signifie l'Afrique avec ses problèmes. Dès le commencement de la rencontre entre le protagoniste et Ngaremba, Saida note que :

« Elle ignorait la nature exacte de la cinquième chose, du moins, elle ne l'exprimait pas clairement et ce n'est que bien plus tard que j'ai compris que c'était le développement de l'Afrique » (171). Selon Angelfors, (2006)

« Une culture propre aux africains n'existe plus. Les préjugés des Européens concernant la vie en Afrique d'aujourd'hui sont dénoncés, comme nous pouvons le constater dans la citation ou mademoiselle Julie, à l'école du soir pour les immigrés, veut en savoir plus sur leurs propres cultures : Mais voilà : J'ai autant besoin d'apprendre de vous que vous de moi. Chacune de vous a hérité de ses ancêtres une sagesse. Elle est tapie tout au fond de votre âme. Je veux que vous exposiez à tour de rôle nos coutumes, nos rituels, les contes, les histoires que nous avons appris, entendus, digères, sans en connaître les tenants et les aboutissants, sans nous interroger sur leur réelle signification ».

La mort volontaire de Ngaremba signifie aussi l'extinction des valeurs culturelles africaines. À travers l'immigration des africains dans plusieurs pays européens, il y a ce que Bhabha (2000) appelle *cross culture*. Selon Bhabha (1996) cette hybridité est le résultat d'une polarisation qui provient de la négociation de deux cultures, la culture africaine et la culture européenne. Le terme employé par Hitchcott dans ce contexte est « *transculturation* ».

Ici Hitchcott nous explique que les personnages fictifs de Beyala font des expériences de « *Transculturation* » au lieu d'accepter l'acculturation des cultures de l'ethnie différente en France. Par la *transculturation* on trouve souvent l'émergence de nouvelles valeurs culturelles. (Hitchtt 2000 :183).

Pour cette communication, nous avons adopté la théorie psychanalytique et l'approche sociocritique dans l'analyse de l'œuvre. L'approche sociocritique essaie d'établir le rapport tripartite qui existe entre l'écrivain, le texte et l'auteur. En effet, elle expose la

rencontre de l'écrivain et son imagination avec la société de référence qui aide dans la compréhension des discours et des actions des personnages dans l'œuvre de référence.

Dans la critique de l'œuvre de Calixthe Beyala, l'approche nous aide à prendre les traits compliqués de la réalité sociale. Selon Berger (2011), cette perspective sociologique cherche d'identifier une tendance générale dans le comportement de certains individus comme dans les textes en question. Le comportement de personnages suicidaires dans notre œuvre correspond à des comportements de jeunes africains aujourd'hui qui se suicident principalement à cause de leur acculturation.

Pour la théorie psychanalytique, on note qu'elle explique comment la réalité textuelle est influencée par tous les changements physiques ou psychologiques qui subissent dans la société. Selon cette théorie, toute œuvre est le résultat d'une causalité psychologique. Noah et Yong (2018), ont essayé de résumer le principe de base de la théorie Freudienne. Ils disent :

Il devient convaincant que les fantasmes et les désires trop bizarres et inacceptables à admettre avaient été supprimés, enfouis trop profondément dans la partie inconsciente de son être que bien que les désires ne fussent pas nécessairement confrontés, ils provoquent des névroses qui causaient les maladies de ses patients....

Ngaremba avait le désir bizarre de se marier à un homme mais elle n'avait pas le courage de s'exprimer. Elle était au courant qu'entant qu'africaine, c'est la responsabilité de l'homme de faire le choix d'une épouse, s'elle devient féministe, elle n'arrivera même pas à s'exprimer devant cet homme. On note que l'acculturation chez elle l'a poussée à désirer bizarre d'être en contrôle dans la vie conjugale contrairement à la culture africaine. Par conséquent, elle ne fut ni totalement féministe ni totalement en accord avec des valeurs culturelles africaines. Ces désires bizarres irréalizable sont entraîné chez elle la dépression et le regret parce que ses désirs de se marier ont été supprimés.

Recommendation Et Conclusion

Dans notre analyse, nous avons essayé d'aborder la question du suicide dans *Les honneurs perdus* de Calixthe Beyala. Nous avons noté la migration et la mondialisation comme des causes principales l'augmentation des cas de suicide dans la société africaine contemporaine. Notre recommandation porte sur le rôle raffinant que la mondialisation doit achever dans les cultures et traditions africaines. On ne doit pas laisser le concept de mondialisation détruire le continent africain. Le suicide demeure un fléau social en Afrique et dans le monde entier, il retarde l'accroissement humain et empêche le développement social en Afrique. C'est donc la responsabilité de tous d'avertir les jeunes et aussi les adultes des conséquences graves du suicide. L'enseignement et l'éducation des valeurs, des mœurs et des cultures africaines est très pertinent et urgent. Le développement et la revalorisation culturelle sont une tâche et une responsabilité que tout au chacun doit endosser et assumer.

Pour conclure, nous disons que le suicide est toujours considéré comme un crime contre la race humaine et contre l'ordre divin. Bien qu'en Afrique contemporaine on ne trouve plus de fortes sanctions qui étaient autrefois exigées contre les candidats, la

société africaine est toujours contre ce fléau. La migration et la mondialisation sont des concepts que les africains ne peuvent pas éviter, mais c'est très important d'assurer que dès l'enfance on passe des connaissances approfondies de nos valeurs et leurs rôles dans la vie quotidienne des africains afin de résister à la déconstruction de nos si belles valeurs, coutumes, traditions et cultures. En traversant des frontières nationales ou internationales pour n'importe quelle raison, soit pour des raisons économiques, politiques ou culturelles, il sera toujours nécessaire de garder, développer, et revaloriser nos patrimoines, nos valeurs sociales et culturelles africains.

ŒUVRES CITÉES

- Achebe, Chinua. (1972) *Le Monde s'effondre*. Paris : présence africaine, 1972.
- Aire, Victor.(2005) *Essaie sur le roman francophone Africain*, Jos : St Stephen Inc...
- Angelfors, Cchristiana. "Discours Féministe et postcolonial : Stratégies de subversion" dans *Les Honneurs Perdus* de Calixthe Beyala" 2006,
- Beyala, Calixthe.(1996) *Les Honneurs perdus* : Paris : Albin Michel.
- Centre National de Resource Textuelles et Lexicales. (2019) <http://www.cntrl.fr/definition/migration>.
- Dictionnaire Universel*. (1988) 2ndédition. Paris: Hachette AUPLET EDICEF.
- Hitchcoott, Nicki (2000). *Women writers in Francophone Africa*, Oxford/ New York : Berg Oxford International publishers .
- Owono Joseph. (1959) *Tante Bela*. Yaounde » au messager.
- Maciones J, et Gerber, (2019) *L. sociologie* (7th édition) Canada.
- Nazi, Boni(1962). *Crépuscule des temps anciens*. Paris : Présence Africaine.
- Noah, C. April, (2019) *La Bêtise des genres en Afrique post coloniale : Une étude socio-psychologique de Sunset in Biafra* d'Elechi Amadi et *le Crépuscule de l'homme* de Flore Hazoume (mémoire de la maîtrise Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of Nigeria, Nsukka).
- Noah, C. et Yong, S. (2018) *Le Rêve et la psychanalyse : une étude de l'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloum NDUNODE. *Calabar Journal of Humanities* : vol. 13 nos. 7.
- Olympe, Bhely-Quenum, Olympe. (1960) *Un Piège sans fin*. Paris : stock.
- O.M.S. (2019) *Le suicide dans le monde*. https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/le-continent-africain-face-au-suicide-petite-radiographie-d-un-phenomene-tres-complexe_3611019.html retrouvé, le 10 Septembre, 2019.
- Ousmane, Socé.(1964) *Mirages de Paris* .paris : Nouvelles Editions latine.
- Hazoume, Paul,. (1938) *Dodicimi*, Paris : Larouse.
- Ayeleru, Tunde. (2017) « Langue, Littérature et phénomènes globaux contemporaine » dans *Mélange d'études Francophones 1 : Littérature, Culture et civilisation*. Edite par Raufu Adebisi, Victor Aire &MufutauTijani. Graduke publishers, Ibadan, 2017.